

FEMMAGE



NOTE D'INTENTION

Le présent livret se veut un prolongement des enjeux qui traversent *Femmage*, spectacle polyphonique au cours duquel huit récits singuliers se donnent à voir et à entendre grâce à Chloé Bégou, Clara Chotil et Yuko Oshima. La parole a d'abord été donnée à ces trois artistes afin d'explorer certains aspects inhérents à la création du spectacle. Ce livret propose également des clefs de lecture, notamment issues d'extraits d'entretiens menés avec des chercheuses (disponibles intégralement grâce à un QR code à la fin du livret), afin d'éclairer certaines des thématiques qui émergent des textes incarnés sur scène. Afin d'opérer une distinction entre ces différents apports, les citations extraites des entretiens apparaissent en **rouge** tandis que les extraits des textes du spectacle sont en **marron**. Enfin, pour élargir ces perspectives, des références complémentaires invitent celles et ceux qui le souhaitent à poursuivre leur réflexion.

CHLOÉ BÉGOU : ADELPHITÉ ET CRÉATION

Chloé Bégou, comédienne et metteuse en scène, est la créatrice du spectacle *Femmage*.

On sait que la place de l'adelphité* est très importante dans ton processus créatif, travailles-tu toujours de manière collective ou le fais-tu parfois seule ?



En fait, dans ce projet, il y a quand même une grande part de solitude, dans tous les cas, et une grande part de partage. J'ai l'impression qu'à chaque fois, c'est toujours un peu ça le process. En tout cas, ça ne m'intéresserait pas, a priori, de performer seule. Je ne me suis pas dit que je voulais faire du stand-up. C'est vrai que, par exemple, dans mes projets, le lien avec la musique, ouvre le sens et le décale, en fait. Ça permet d'aller à un autre endroit que ce qu'on aurait attendu. Et après, le lien aux paroles des autres, c'était vraiment effectivement de donner de la force, de compter aussi sur les autres pour donner de l'énergie. Même si on en a, on est toustes porteurs, porteuses d'énergie mais très clairement, c'est aussi dans la mise en lien que ça se décuple et qu'on va plus loin. En tout cas, qu'on va plus loin, plus fort, mais quand même en partant de soi. C'est un petit point de départ de la solitude.

*Le terme adelphité est construit à partir de la racine grecque « adelph- » qui forme les termes adelphós (frère) et adelphé (soeur). Il a la même valeur que les termes « fraternité » et « sororité » mais en lui s'incarne une forme de neutralité.

AUTOUR DU SPECTACLE

YUKO OSHIMA

Yuko Oshima est musicienne, et se définit comme percussionniste et batteuse. En 2022, elle explore la musique traditionnelle japonaise au sein de la villa Kujoyama, qui apparaît comme une manière de renouer avec la culture traditionnelle japonaise qui constitue une recherche active dans sa pratique artistique. Elle fait partie du projet *Scènes de Violences Conjugales* de Gérard Watkins depuis 2016. Dans le projet *Femmage*, Yuko accompagne Chloé Bégou et Clara Chotil à la batterie, aux percussions et à la guitare.



Qu'est-ce qui vous a motivée à participer au projet *Femmage* ?

En lisant le texte, j'ai tout de suite compris l'esprit du projet. Ce qui m'a marquée, c'est la manière dont huit sensibilités très personnelles s'y expriment. Pendant un an, on a beaucoup échangé autour des textes. Avec Clara et toutes les écrivain.e.s, on s'est vu.e.s en visio une fois. Je me souviens bien des discussions, notamment avec Sophie Fillières. C'est comme ça que tout a commencé en 2022. Je ne connaissais pas vraiment l'univers de Chloé, mais je connaissais certains des musiciens avec qui elle avait travaillé. Rien que pour ça, j'avais confiance. Je savais que ma place dans la pièce serait vraiment pensée pour la musique. Parce que dans le théâtre, la musique est souvent réduite à un simple effet sonore, on ne doit pas vraiment "jouer". Avec Chloé, c'était clair, je lui faisais confiance sans trop me poser de questions. Et puis, au-delà de ça, le texte m'a vraiment parlé, tout comme l'idée du projet.

Dans le texte de Béatrice Bienville, vous dites, "moi, j'aime faire du gros son". Diriez-vous que la batterie est pour vous un moyen d'expression ?

Oui ! Ce que j'aime avec la batterie, c'est cette amplitude d'intensité, du plus petit au plus puissant. J'aime explorer ces contrastes. Il y a aussi cette richesse sonore, du grave à l'aigu, sans notes à proprement parler... ou peut-être qu'il y en a, mais pas comme sur un instrument mélodique. C'est ce qui me plaît. J'adore jouer du gros son, mais j'aime tout autant travailler les sons plus subtils et délicats.

Quelle est votre expérience en tant que femme non-blanche/étrangère au sein de l'industrie de la musique française ?

C'est vrai que l'image de la batterie est très liée aux hommes, très machos, costauds. Maintenant, c'est fini. Mais il y a 20 ans, je pense que ça existait encore. [...] Il est possible qu'on ne m'ait pas proposé d'accompagner des groupes de jazz pour cette raison. Mais en même temps, mon parcours artistique n'est peut-être pas trop fait pour accompagner un groupe de jazz. Je suis une musicienne plutôt dérangeante. Moi, j'aime bien faire des choses décalées.

CLARA CHOTIL

Clara Chotil, architecte et plasticienne franco-brésilienne, pratique la peinture, la sérigraphie et le dessin. Co-fondatrice du collectif Dynamorphe (2017), elle développe aussi des dispositifs de projection et de dessin live notamment au sein du collectif F71. Autrice de bandes dessinées, elle publie *Ópera Negra* et *Ballade des dames du temps jadis* en 2022. Toutes les illustrations présentes dans ce livret ont été réalisées par ses soins.



Qu'est-ce qui vous a motivée à travailler sur le projet *Femmage* ?

Moi j'adore faire du dessin en direct. Je trouve que c'est quelque chose qui est hyper riche. Donc je suis toujours partante quand il y a des projets comme ça. La rencontre avec Chloé, c'était vraiment une belle rencontre, donc quand on a proposé de continuer, de développer un autre projet, j'ai embarqué.

Comment vous êtes-vous approprié cette pièce personnellement ?

On l'a découverte ensemble en résidences successives. C'est une appropriation un peu, parce que c'est une proposition d'intimité qu'on fait au public, et donc je pense que c'est pour ça aussi que Chloé a eu la bonne idée de nous faire rencontrer les auteurices petit à petit. C'est d'autant plus fort quand cette intimité, elle résonne vraiment pour nous.

Comment avez-vous travaillé avec Yuko ?

Avec Yuko, pour moi c'est important de me caler au rythme, à son rythme et même à ses propositions. Mais pour Yuko et Chloé, ce n'est pas évident. Déjà, juste de manière très technique, ce n'est pas évident d'interagir directement puisqu'elles ne voient pas très bien l'image, donc je suis un peu la seule à avoir le recul global, sur le moment de création. Mais du coup, moi j'essaie aussi, quand il y a des choses rythmiques, de suivre vraiment Yuko.

Comment est-ce que vous performez vos dessins, et quelle place occupent une préparation et une certaine forme d'improvisation ?

Moi je dis toujours que c'est des partitions dessinées, donc ce n'est pas de l'impro. En fait, j'insiste souvent là-dessus, parce que c'est vrai qu'avec le dessin en direct, on présuppose souvent que c'est de l'improvisation. C'est une partition, donc il y a les grandes lignes, on les connaît. Il y a certains temps qui sont toujours les mêmes. À telle info de Yuko, moi je commence à faire ce trait, etc. Mais après, entre ces temps-là, et l'idée du dessin qui a été posée, oui il y a de l'espace pour de l'improvisation.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉCRITURE ENGAGÉE ET HÉRITAGE WITTIGIEN

Certains textes de *Femmage* sont intéressants du point de vue typographique en ce qu'ils évoquent et renvoient à une écriture que l'on pourrait qualifier de féministe. Celui de Nicole M. Ortega, dans sa version écrite, est par exemple constitué d'un long paragraphe écrit en majuscules dans lequel des barres obliques "/" constituent la seule ponctuation. Cette forme littéraire rappelle l'écriture de Monique Wittig (1935-2003), autrice lesbienne et féministe du XXème siècle, connue notamment pour ses expérimentations littéraires et typographiques, pour qui, d'après le chercheur Yannick Chevalier, spécialiste de grammaire et stylistique française, **"il n'y a pas de révolution s'il n'y a pas de révolution dans la forme"**. Écrire en lettres capitales c'est donner **"un caractère monumental à l'écriture"** que Wittig utilise dans *Les Guérillères*, une épopée féministe de 1969 célébrant des combattantes, pour graver **"le souvenir des femmes qui nous ont précédé.es"**. Ainsi, dans le texte de Nicole M. Ortega, la reprise de la forme wittigienne renvoie à une forme féministe **"déjà là"** tout en s'inscrivant dans la réflexion de Wittig de rendre le geste de l'écriture expérimentale **"puissamment universel"**.

Pour Wittig, la forme littéraire est importante puisqu'elle permet de penser notre rapport au monde, notamment pour les personnes exclues de l'universel masculin. En effet, dans *Le Corps lesbien*, ouvrage expérimental publié en 1973, elle écrit à la première personne mais une barre oblique scinde le "je". Cette barre peut être interprétée de différentes manières. Selon Yannick Chevalier, elle est un moyen de rendre compte du **"statut clivé des femmes"**, marquant l'omniprésence de l'accord féminin qui en fait une **"position minorée grammaticalement"** mais c'est aussi **"un signe de puissance"**, une force. Comme on l'aperçoit dans la projection visuelle pendant le spectacle, le texte de Barbara Métais-Chastagnier renvoie à cette construction littéraire en la modifiant par la présence de la barre oblique après le pronom : **"JE/"**. Dans la répétition des phrases qui commencent par "je", ce dernier n'est plus scindé mais il est séparé du reste de la phrase et prend ainsi une valeur active à part entière. Il y a également une filiation avec les expérimentations typographiques de Wittig, à travers l'utilisation de formes graphiques qui permettent une écriture inclusive afin de ne pas ancrer ce "je" dans un genre (masculin ou féminin). Le texte s'inscrit donc dans la lignée des expérimentations littéraires et typographiques féministes mais propose aussi un renouvellement de formes, et donc du sens.

Pour en savoir plus sur l'écriture de Monique Wittig, nous vous invitons à consulter l'ouvrage suivant : Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, coll. « Des deux sexes et autres », 2012.

UN FEMMAGE À LA TRANSIDENTITÉ

Malgré des avancées notables au cours des dernières décennies en Europe et Amérique du Nord concernant les droits des personnes trans, nous pouvons constater un nouveau recul au cours des dernières années : la situation actuelle aux États-Unis l'illustre tout particulièrement, puisque le terme même "transgenre" fait partie des mots bannis des moteurs de recherche par l'administration Trump.



Dans son ouvrage *Transfuges de sexe* (2021), le chercheur au CNRS Emmanuel Beaubatie définit les personnes trans comme "des personnes qui ne se reconnaissent pas dans la catégorie de sexe qui leur a été assignée et qui entreprennent d'en changer". Par exemple, un homme trans est une personne qui a été déclarée comme étant de genre féminin à la naissance sur la base de ses organes génitaux, mais qui ne se reconnaît pas comme femme (et vice versa). L'antonyme de "trans" est "cisgenre", que le sociologue définit comme un terme "qui désigne les personnes qui se reconnaissent dans la catégorie de sexe qui leur a été assignée à la naissance et qui ne souhaitent pas en changer".

L'un des textes de *Femmage* est écrit par Elios Lévy, un homme trans, qui a accepté de faire partie du projet malgré un titre qui évoquerait un projet visant à valoriser uniquement les femmes. Mais pour lui, il y a un enjeu d'ouverture des espaces militants féministes aux hommes trans.

"Ça me parlait, ce que Chloé voulait mettre en place, ça me paraissait important aussi qu'en tant que personne trans, je participe à ce truc, pour dire aussi que l'endroit réservé aux femmes, aux personnes assignées femmes à la naissance, je trouve que les personnes trans ont une place dedans."

De fait, les personnes trans sont souvent socialement, économiquement et politiquement précarisées et minorisées, c'est pourquoi il est important de penser des espaces réservés aux personnes qui subissent le sexisme, qui les accueillent et leur permettent de retrouver des espaces de sociabilisation, car leurs réseaux, notamment familiaux et sociaux, sont souvent mis à mal par la transition. Pour Elios, cela se voit par exemple dans la pratique sportive : **"J'étais à Bruxelles il y a une semaine et je voulais aller à la salle. J'y vais, et en fait c'est une salle réservée aux femmes, et vraiment je me retrouve dedans et je me dis évidemment je ne vais pas y aller en disant 'oui, est-ce que les mecs trans peuvent venir ?'. Ça m'a rendu triste parce que en fait moi je me sens beaucoup plus à l'aise dans un milieu avec des femmes qu'avec des mecs cis qui me regardent comme une personne trop bizarre"**.

L'amitié qui lie Chloé et Elios, additionnée à la dimension féministe et ouverte du projet, ont permis à Elios de créer un espace d'écriture dans lequel il se sentait suffisamment en sécurité pour parler de son expérience. Cela lui a permis de se concentrer sur une dimension plutôt joyeuse de sa transidentité.

Cependant, les parcours de transition, loin d'être faciles, sont encore trop souvent le lieu de violences et de précarité. En effet, de nombreuses études montrent que la plupart des personnes trans font face à de nombreuses difficultés de manière systémique, telles qu'un accès aux soins plus restreint que celle des personnes cis. De plus, l'annonce d'une transition peut créer un isolement : dans l'enquête "VIRAGE LGBT", large enquête nationale portant sur les violences vécues par les personnes LGBT, "parmi les 253 répondant.e.s trans, 60,9% ont déclaré au cours de leur vie au moins un fait de violence de la part d'un.e membre de la famille, 53,0% au moins un fait de violence psychologique, 37,6% au moins un fait de violence physique et 13,8% au moins un fait de violence sexuelle" (Ined, 2016). Certain.e.s perdent parfois le contact avec leurs familles, leurs ami.e.s ou leurs conjoint.e.s. Enfin, cela peut exposer à des situations de discrimination au travail ou dans la recherche d'un emploi.

De plus, l'expérience de la transition n'est pas la même pour toutes les personnes trans, car certaines subissent également d'autres oppressions. En effet, comme l'explique le chercheur Noureddine Noukhkhalay dans son article de 2024 intitulé *L'homonationalisme n'est-il que homo ?*, **"les personnes trans non blanches sont également la cible de contrôles au faciès [...]. En France, les personnes lues comme de jeunes hommes arabes et noirs sont la cible privilégiée de la police"**. Ainsi, les hommes trans non-blancs sont plus susceptibles d'être contrôlés ou arrêtés après avoir transitionné. C'est ce qui participe à amener Elios à évoquer dans son texte du spectacle **"la facilité que c'est d'être aux yeux du monde 'un mec plutôt blanc aux yeux bleus et aux traits fins'"**.

Mais si Elios évoque les conditions matérielles de transition, il y déploie aussi un exercice théorique qui permet à chacun de s'interroger sur son propre genre : **"Peut être chaque personne devrait expérimenter une transition de genre, chacun devrait faire un tour de l'autre côté, se rendrait compte de l'absurdité de la différence de traitement"**. C'est une réflexion qui est aussi développée par le philosophe Paul Preciado dans son ouvrage *Testo Junkie* (2008), dans lequel il aborde, de manière provocatrice, cette idée de transition artificielle comme expérience sociale : il parle notamment de "remasculinisation performative" pour les femmes cisgenres, qui viserait à leur permettre d'expérimenter la masculinité sans avoir recours à une transition médicale (c'est-à-dire sans opération ou prise d'hormones).

VIOLENCES SEXUELLES AU THÉÂTRE

Les violences sexistes et sexuelles (VSS) sont un des thèmes abordés dans *Femmage*. Elles relèvent d'une culture du viol. D'après Valérie Rey-Robert dans *Une culture du viol à la française*, "la culture du viol est la manière dont une société se représente le viol, les victimes de viol et les violeurs à une époque donnée. Elle se définit par un ensemble de croyances, de mythes, d'idées reçues autour de ces trois items". Le théâtre n'y échappe pas. Le mouvement #MeToo et sa déclinaison #MeTooThéâtre ont lancé une vague de dénonciations, de discussions et de changements dans les milieux artistiques et la société.

Le milieu du théâtre est un endroit où les enjeux de pouvoir et les VSS imprègnent les rapports professionnels. La chercheuse et professeure en études théâtrales Bérénice Hamidi parle d'une série de facteurs socio-économiques qui permettent la prévalence des VSS et leur impunité. Parmi ces facteurs, on retrouve la précarité, qui caractérise la plupart des emplois, et les positions de pouvoir occupées par des hommes dans des corps de métier très féminisés. De plus, Bérénice Hamidi nous explique que la séduction est un principe de sélection admis : les rapports de pouvoir sont érotisés. Le schéma valorisé de relation maître/élèves ou porteur de projet/interprètes n'est pas sans ressemblance avec les dynamiques d'emprise.

Le théâtre est imprégné par le culte de l'art et de l'artiste où, au nom de la création, on justifie la violence par son caractère qui serait transgressif. L'art justifierait ainsi tous les moyens, ce qui pousse encore certaines personnes à vouloir séparer l'"artiste" de son œuvre. Bérénice Hamidi résume cette position : **"Séparer l'œuvre de l'artiste, c'est vraiment le réflexe conditionné pour dire que ce n'est pas si grave parce que la seule chose qui compte, c'est l'art. Et s'il a fallu de la violence, tant pis, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs."**

Les représentations déployées dans les œuvres culturelles jouent aussi un rôle pour renforcer ou sortir d'une culture du viol. Les choix de mise en scène et de réalisation orientent notre empathie. Bérénice Hamidi souligne alors qu'à partir du moment où **"la représentation théâtrale ou filmique reproduit ce geste-là, c'est-à-dire en montrant la nudité de la victime et pas celle de la personne qui commet la violence, elle reproduit la violence"**. Par exemple, le texte de Nicole M. Ortega, présent dans *Femmage*, évoque son "enfance volée" par les VSS sur fond de violences politiques sous la dictature militaire au Chili. **"Elle recolle des petits bouts d'une enfance démembrée, al alba / Imaginaire gracieux pour mini corps déjà maltraités par la charogne du Chili"**. À travers le prisme de son propre vécu d'enfant victime, Nicole M. Ortega se réapproprie son histoire, évitant ainsi qu'elle ne soit déformée.

BEATRICE BIENVILLE ET LA MISOGYNOIRE

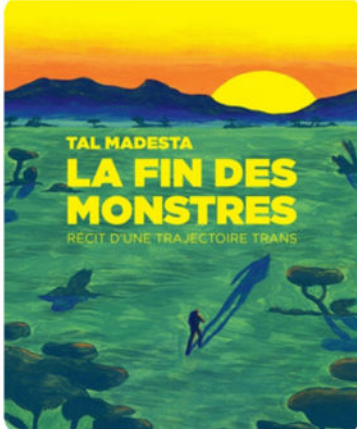
Chloé Bégou ouvre sa représentation avec le texte de Béatrice Bienville, autrice et dramaturge, dans lequel on la rencontre véritablement. Elle aborde ses souvenirs d'enfance, sa famille, ses déterminations, son chez-elle : la Guadeloupe. Elle aborde également la violence de la misogynie à laquelle elle a dû faire face en France métropolitaine. La misogynie est un terme créé par la chercheuse Afro-Américaine Moya Bailey qui désigne le mépris et la stigmatisation envers les femmes perçues comme Noires, basés sur le sexisme, le racisme anti-noir ainsi que le colorisme. Le colorisme est un terme qui désigne la différence de traitement social entre les personnes à peau claire et les personnes à peau foncée. Le colorisme ainsi que le racisme anti-noir trouvent leurs racines dans la colonisation et la traite transatlantique qui se fondent sur les théories européennes de hiérarchies raciales.



Béatrice Bienville écrit : **“Je suis venue en France et j’ai découvert le froid [...] et j’ai appris que les gens d’ici ne savaient rien sur mon là-bas à moi qui était mon ici [...] on m’a dit toi t’es un fantôme”**. Elle fait ainsi référence à des paroles et des mots qui s’inscrivent dans la vision raciste et coloniale véhiculée dans la société française vis-à-vis des femmes provenant des Caraïbes. Dans son texte, Béatrice Bienville évoque des personnages qui constituent l’histoire des Caraïbes, une histoire pas ou peu connue en métropole : **“il y a eu Solitude qui enceinte se battait contre les soldats français et Mackandal qui empoisonnait les patrons”**. Elle nomme notamment les figures de Solitude ou Mackandal, personnages historiques dans la lutte contre l’esclavage en Guadeloupe et en Haïti. Solitude représente, d’après la chercheuse Véronique Corinus, **“le grand symbole de Solitude, la femme enceinte qui s’est révoltée contre le rétablissement de l’esclavage en Guadeloupe aux côtés de Delgrès. Il y a une statue qui la représente, le visage fier, le ventre porté haut. Une figure de la maternité et de l’insurrection. Une figure d’espoir dans l’avenir”**. Comme ces figures marquantes de l’histoire, Béatrice Bienville conclut qu’elle **“voudrait [s]’autoriser à crier”** contre les injonctions, contre la misogynie, la violence et le mépris.

Pour plus d’information sur la misogynie et l’analyse de celle-ci dans le contexte français, nous vous invitons à consulter l’article en ligne de Stéphanie Melyon-Reinette, **“Contre Misogynoir. Des Caribéennes francophones entre Black Feminism et afroféminisme”**, *Archipélies*, 2018.

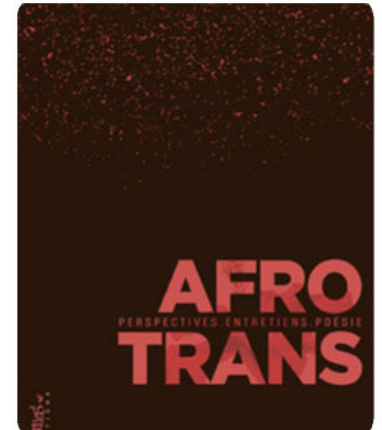
LIVRES



La fin des monstres,
Tal Madesta



Ceci n'est pas un livre sur le genre,
Morgan N. Lucas



Afrotrans, Michaëla Danjé



Une culture du viol à la française,
Valérie Rey-Robert



L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho, Catherine Écarnot



L'Opoponax, Monique Wittig



Moi, Tituba sorcière...,
Maryse Condé



Traversée de la Mangrove,
Maryse Condé



Le Grand camouflage, Suzanne Césaire

REVUE



Magazine sur la batterie et le féminisme

PODCASTS



Podcast sur le sexisme dans l'histoire de l'art

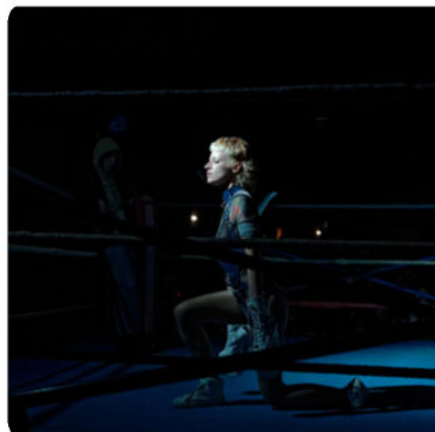


Podcast sur l'histoire des masculinités

ÉVÉNEMENTS À VENIR À LYON



Universités d'Automne du mouvement HFX+



La pièce de théâtre *Requin velours* de Gaëlle Axelbrun, au théâtre du Point du Jour du 25 au 27 mars



Festival Intérieur Queer du 10 au 14 juillet

ASSOCIATIONS

Planning familial du Rhône : 04 78 89 50 61

CIDFF Rhône Arc Alpin : 09 78 08 47 48

Filactions : 04 78 30 63 50

Association Chrysalide : pour les personnes trans et leur entourage à Lyon
Centre LGBTI + Lyon

Permanences du dispositif alliÉ.es : <https://www.allieeshfaura.org/>

Ce livret a vu le jour dans le cadre d'un cours de gestion de projet des Master 2 mention Genre, Littératures, Cultures à l'Université Lumière Lyon 2. Nous avons travaillé à partir des textes de *Femmage*, des entretiens effectués, mais également grâce à des ateliers d'écriture proposés par Chloé Bégou et Elios Levy qui nous ont permis de nous imprégner des intentions de l'équipe. Nous remercions Marie-Pierre Harder, responsable pédagogique du master GLC, pour sa bienveillance et son aide au cours du projet ; Chloé Bégou, Clara Chotil et Yuko Oshima pour leurs performances et leurs voix ; Véronique Corinus, Bérénice Hamidi et Yannick Chevalier, enseignant-es et chercheur-es à l'université Lyon 2, pour la transmission de connaissances précieuses dans le cadre des entretiens ayant accompagné l'élaboration de ce livret, ainsi que Elios Levy, comédien et auteur d'un des textes du spectacle. Nous remercions également le Théâtre de La Renaissance et son équipe sans laquelle nous n'aurions pu élaborer ce projet.

***Jacob Aufauvre, Améline Bellancourt, Soline Flache,
Eli Labernardiere, Lucie Rizzo, Charlie Strauss,
Marion Pira Ferriol et Joanna Vicente***

**Scannez
moi !**



***Retrouvez les entretiens
complets avec les
chercheuses et artistes***